

ETIENNE BERNAND

DÉDICACE AU DIEU HÉRÔN

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 91 (1992) 226–228

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

DÉDICACE AU DIEU HÉRÔN

Dans son catalogue des inscriptions grecques et latines d'Alexandrie, Evaristo Breccia a publié, sans photographie, un monument qui n'a pas toujours été suffisamment remarqué.¹ Il était déjà connu par le catalogue de Giuseppe Botti, qui a transcrit le texte en majuscules² et il figure dans le *Sammelbuch* de F.Preisigke, I (1915) n° 340.

C'est un monument original qui ne paraît pas avoir de parallèle en Egypte. Sa provenance n'est pas connue avec certitude. G.Botti, comme E.Breccia, signale qu'il s'agit d'un don fait au Musée d'Alexandrie en 1895 par E.Glyménopoulo, dont le nom est attaché à un quartier balnéaire de la ville. Il peut donc s'agir d'un achat et ce n'est qu'avec un point d'interrogation que E.Breccia suggère que la stèle peut provenir d'Alexandrie.

Ce monument rectangulaire, de marbre blanc, en forme d'édicule, haut de 30 cm et large de 20 cm, comporte un fronton au centre duquel est représentée en relief une tête radiée. Dans le champ sont sculptés trois serpents identiques, la gueule ouverte, ondulant vers la gauche (pl.VII b). L'inscription est gravée sur l'épistyle et se poursuit dans le champ évidé au-dessus du premier serpent. On lit distinctement:

⟨Z⟩ Ἡρώνι vac. Εὐμενεῖ
Σαρα(ρα)πίων

"A Hérôn Bienveillant, Sarapiôn (a fait la dédicace)".

E.Breccia, comme G.Botti, et F.Preisigke croient reconnaître trois anthroponymes. Il s'ensuit que Ζήρων est inséré, avec cette seule référence, dans le *Namenbuch* (1922). E.Breccia relève qu'à la seconde ligne, après ΣΑΡΑ, un martelage a essayé de faire disparaître la syllabe PA redoublée par erreur et encore visible sous la rasura.

Il appartient à Marcel Launey³ d'avoir proposé d'inclure ce monument dans la série de ceux qui sont relatifs au dieu Hérôn, en se demandant si le dzèta, au début de la première ligne, résulte d'une faute de lecture, de gravure ou représente une forme aberrante du nom de Hérôn. On pourrait songer à un chiffre, mais il n'est pas précédé du sigle de l'année et il n'est pas usuel que la date figure au début d'une dédicace. La faute de gravure, à la ligne 2, amène à penser que le lapicide était capable d'erreurs. On remarque que cette première lettre est gravée moins profondément que les autres et pouvait facilement disparaître si la stèle était

¹ E.Breccia, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée d'Alexandrie*, *Iscrizioni greche e latine* (1911) n° 127 (inv. 154).

² G.Botti, *Catalogue des monuments exposés au Musée gréco-romain d'Alexandrie* (1900) p.184, n° 30.

³ M.Launey, *Recherches sur les armées hellénistiques*, 2 (1960) 965.

peinte.⁴ L.Robert n'hésite pas à considérer ce dzèta comme une lettre adventice et à reconnaître Ἡρώνι Εὐμενεῖ.⁵

Le même savant a aussi relevé que l'épithète cultuelle εὐμενής est "extrêmement rare", bien que l'eumeneia du dieu soit souvent célébrée.⁶ De fait, Giulia Ronchi⁷ ne cite que deux exemples de cette épithète appliquée à une divinité. L'un se trouve dans une inscription peinte sur la face inférieure du linteau qui surmonte la porte de la chapelle funéraire de Hatshepsout à Deir el-Bahari, relative à un dieu dont le nom a disparu;⁸ l'autre, dans une épigramme de Talmis (Kalabschah), en Nubie,⁹ où l'épithète est appliquée à Isis et Sarapis.

Les représentations en relief de la stèle ne laissent aucun doute sur l'identité du dieu. Les documents relatifs au dieu Hérôn énumérés par Ernest Will¹⁰ montrent que cette divinité a parfois la tête radiée¹¹ - "ce qui est un signe de la place prépondérante du culte solaire en Egypte" - et est souvent associée, de façon caractéristique, à un serpent, de nature indéterminée, qui est peut-être la forme visible du dieu.¹²

L'originalité de la présente stèle est d'en représenter trois. S'agit-il de la transcription iconographique de l'épithète μέγας décernée par trois fois au dieu Hérôn ?¹³

D'après la forme des lettres, E.Breccia date le monument de l'époque ptolémaïque tardive. On sait que le culte de ce dieu secondaire de l'Egypte hellénistique et romaine, d'origine vraisemblablement thrace, a été implanté au milieu du second siècle avant J.C. au plus tard par des mercenaires au service des Ptolémées et a persisté localement, notamment au Fayoum, au cours de la période impériale.¹⁴

On peut s'interroger sur la destination de ce monument. S'agit-il d'une offrande dédiée dans un sanctuaire du dieu Hérôn ? Si la pierre vient d'Alexandrie, il faut avouer que l'on ne connaît pas de sanctuaire dédié à ce dieu dans cette ville. Les dimensions réduites de la stèle donnent aussi à penser qu'il pourrait s'agir d'un monument, peut-être encastré dans une

⁴ Voir L.Robert, CRAI 1955,211 (OMS I,592) et Bull.épigr., 1974, 692, p.327.

⁵ L.Robert, Hellenica, XIII (1965) 75, n.1.

⁶ L.Robert, Rev. de Philol., 1934,289 (OMS II,1188) avec un renvoi à O.Weinreich, Sitzungsber. Akad.Heidelberg, 1919, Abh.16, 9/10.

⁷ G.Ronchi, Lexicon theonymon, II (1974) s.v., p.347-348.

⁸ A.Bataille, Les IG du temple de Hatshepsout à Deir el-Bahari (1951) n° 63, 1.7: ὁ ἱκετεύων τὸν θεὸν ἵ εἶναι ἴλεον καὶ εὐμενῆ. L'inscription, copiée par H.Salt, a été publiée par Letronne, Recueil des IGL de l'Egypte, t.2 (1848) n° 281, p.305-306 (CIG III, 4767 add. p.1207; d'où IGRR I, 1228) comme provenant des Syringes de Thèbes; J.Baillet, IGL des tombeaux des Rois, 1054 b.

⁹ E.Bernand, I.métriques de l'Egypte (1969) 165,6.

¹⁰ LIMC V, 1 (1990) 392-394, s.v. Heron.

¹¹ E.Will, loc.cit., n°s 1 et 2. Voir E.Bernand, IG Fayoum 2 (1981) 126-127 et pl. 31-32; 128, pl. 33.

¹² A.Bataille, Les IG du temple de Hatshepsout (1951) p.119; E.Will, loc.cit., 394 renvoie à Hdt 2,74 pour des serpents sacrés à Thèbes. Sur les serpents en Egypte, voir L.Keimer, Histoires de serpents dans l'Egypte ancienne et moderne, dans Mem. de l'Institut d'Egypte, t.50, 1947 et S.Sauneron, Un traité égyptien d'ophiologie (IFAO, 1989) 137-213. Sur des stèles d'Egypte représentant des serpents, cf. I.métriques, p.397, n.2.

¹³ IG Fayoum, 2 (1981) n° 105.

¹⁴ E.Will, loc.cit., 391.

niche, du culte domestique rendu au serpent tutélaire¹⁵ représentant éventuellement Hérôn. On sait qu'une épigramme célèbre de Callimaque (Epigr. 24) atteste qu'une représentation du dieu, appelé Ἡρώς par le poète, ornait l'entrée de la maison d'un Thrace d'Amphipolis installé à Alexandrie et protégeait sa demeure.¹⁶ Les trois serpents, d'allure offensive, représentés sur la stèle ont pu jouer le même rôle de genius loci que celui de l'Agathodémôn alexandrin, dont on connaît maints monuments.¹⁷

Paris

Etienne Bernand

¹⁵ Sur le serpent de la maison, voir la bibliographie donnée par L.Robert, CRAI 1982, 129, n.2 (OMS, V, p.773, n.2).

¹⁶ Voir l'étude capitale de Ernest Will, Le relief culturel gréco-romain (1955) 56-60.

¹⁷ Cf. F.Dunand, Les représentations de l'Agathodémon, dans BIFAO 67 (1969) 45. Sur le caractère sacré du serpent en Egypte, voir J.Hani, La religion égyptienne dans la pensée de Plutarque (1976) 409-413.



Weihung für Heron